

## Il y a 70 ans, la deuxième libération

La joie de la première libération était de courte durée. L'armée U.S. s'est retirée et les allemands ont réoccupé Niederroedern jusqu'à la seconde libération. Dix semaines de repréailles et d'oppression. Dès leur arrivée, les allemands reconstruisent le pont du Seltzbach. Le 21 janvier, la bataille de Hatten-Rittershoffen a trouvé sa fin. L'armée U.S. se replie derrière la rivière Moder et les allemands avancent jusqu'à Bischwiller-Haguenau. Enfin la population peut quitter les caves. L'Ortsgruppenleiter et la Gestapo sont revenus et instaurent un climat de peur. Tous les hommes de 16 à 50 ans sont incorporés soit à la Wehrmacht, soit au Volksturm. Ceux qui on pu fuir, vivent dans les granges dans une cachette sous la paille où sous le foin. Le courant électrique est coupé depuis fin novembre. Les journaux ne paraissent plus. La livraison des magasins est interrompue et le courrier n'est plus distribué. Les gens vivent de jour en jour sans aucune information. La gestapo arrête le restaurateur Graf Jules, pour intelligence avec l'ennemi. Quelques jours avant la libération, un détachement de la Wehrmacht arrive au village pour exécuter des destructions. Des artificiers dynamitent les avants postes de la ligne Maginot. L'allée de tilleuls à partir du Seltzbach jusqu'à la forêt a été abattue à travers la chaussée. Le petit pont de la ligne de chemin de fer dans la forêt communale vers Hatten saute en l'air ainsi qu'une partie des rails après la gare vers Seltz. Et pour conclure, une puissante détonation met en pièces le pont du Seltzbach pour la quatrième fois dans cette guerre. Même les trois passerelles n'échappent pas à la destruction. Pour le 17 mars tous les hommes à partir de 50 ans sont convoqués à Seltz pour passer au conseil de révision. Le 15 mars, les alliés lancent une offensive à partir du front de la Moder. Les troupes allemandes sont bousculées et commencent à se replier. Le front se rapproche vite. La Gestapo et l'Ortsgruppenleiter plient bagage en toute hâte et la commission de révision a préféré de s'abstenir. La belle nuit étoilée du 17 au 18 mars est agitée. A la tombée de la nuit, venant du front de Haguenau via Buhl, les rescapés de la « 2<sup>ème</sup> SS Polizei » Division traversent le village. Le commandant Jansen s'arrête au centre du village pour superviser le passage de ses troupes. Ensuite il entre dans la ferme Graf Georges pour se désaltérer. Au bout de dix minutes, il prend congé en disant : « les prochains qui vont venir sont des Américains ». Deux jours plus tard, lors de la prise de Scheibhardt (Allemagne) par l'armée française, Jansen figure parmi les tués. A 1 heure dans la nuit, une énorme explosion réveille tous les villageois. C'était le pont du Warschbach vers Buhl qu'une arrière-garde venait de faire sauter. Peu de temps après, deux canons automoteur se mettent en position de tir à l'entrée du village. Pendant une demi-heure, les 2 bouches à feu crachent leurs obus. A 2 heures, les 2 engins blindés traversent tout le village avec un bruyant grincement de chenilles. Puis la nuit retrouve la paix. Une splendide journée printanière se lève. Le calendrier marque : Dimanche des rameaux 18 mars 1945. Vers 7 heures, des chasseurs-bombardiers sillonnent le ciel bleu, cherchant des

cibles. Mais sur la terre rien ne bouge. Les troupes allemandes sont derrière la Lauter dans les fortifications de la ligne Siegfried. Vers 9 heures, un petit avion de reconnaissance survole la forêt. Dès ce moment on est sûr que nos libérateurs se rapprochent du village. A 10 heures, des half-tracks U.S. atteignent le Seltzbach. Quelques instants plus tard, l'infanterie française à pied de la 3<sup>ème</sup> D.I.A se joint aux soldats U.S. Aussitôt, les fantassins ramassent les débris du pont pour construire une passerelle. Une longue file de soldats français franchit la rivière, monte la rue de la Gare jusqu'au centre du village. Niederroedern est libéré pour la seconde fois sans la moindre résistance. C'est la fin du cauchemar et des années de souffrances et de destructions. Quel grand soulagement, quelle immense joie ! Les drapeaux tricolores apparaissent aux fenêtres. Encore quelques semaines et cette terrible guerre, qui a laissé tant de larmes, de destructions et de croix sur son chemin trouvera sa fin.



*Des unités de la 14<sup>th</sup> Armored Division et de la 3<sup>ème</sup> D.I.A. française devant le pont coupé et le quartier près du Seltzbach rasé (8 maisons et dépendances)*